

Le tour des souvenirs ou le tour du Pays de Retz

L'année 2023 marquera, pour moi, la fin des longues randonnées. L'accumulation des soucis de santé m'ayant empêché de mener à son terme le projet que j'avais initialement envisagé il me faut prendre conscience du temps que s'est égrené, l'accepter afin de ne pas tomber dans le pathétique.

Que faire quand on ne peut plus faire grand-chose à vélo ? Faire plus court et plus tranquille ! Voilà la solution.

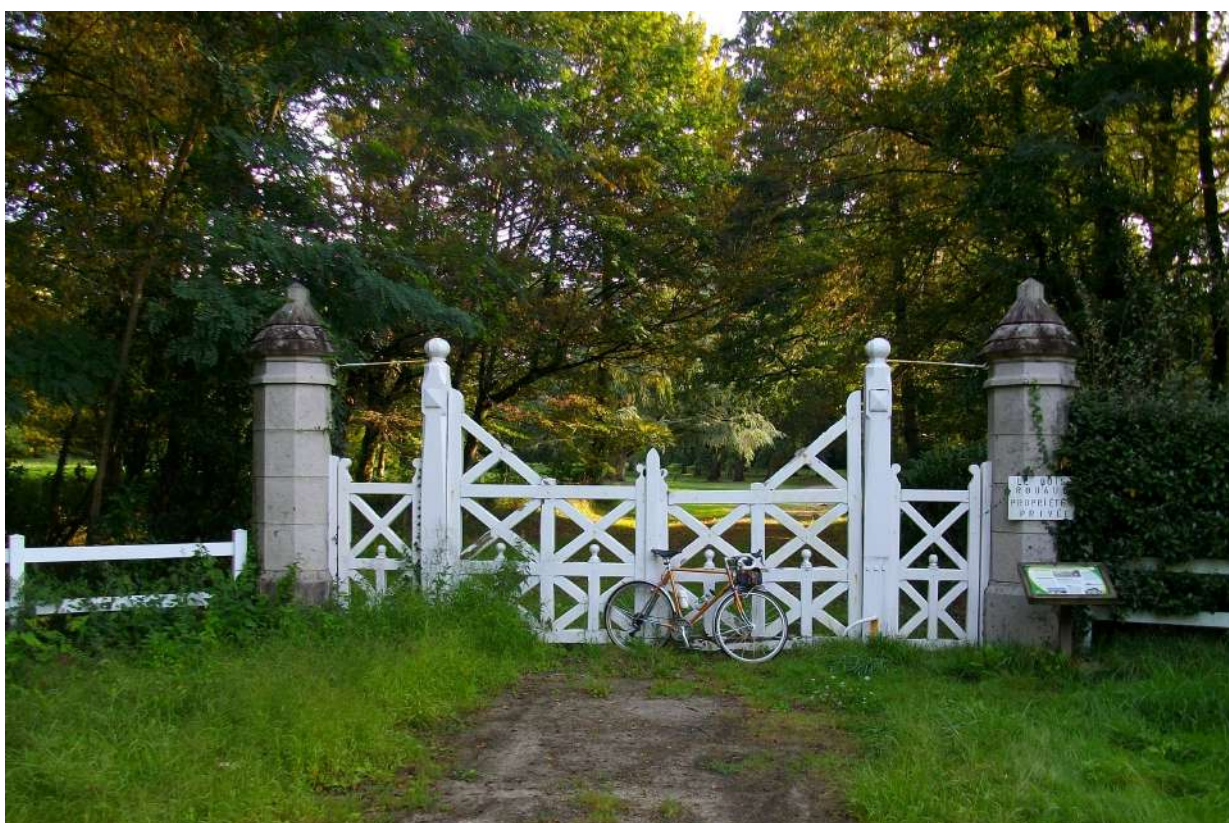
Le mercredi 30 août 2023 je pars donc avec l'intention de faire le tour du Pays de Retz dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Pourquoi avoir choisi cette région ? Parce qu'il y a 59 ans j'y ai fait mes premiers entraînements cyclistes.

A 09h00 je quitte Saint Hilaire de Chaléons (quelques-uns se souviendront que nous y sommes passés à l'occasion des 24 heures d'Angers et des 40 heures Vélocio). Le calvaire, très imposant, est toujours là. C'était un lieu où, jeunes enfants, nous venions courir et jouer. Maintenant il est interdit de monter jusqu'en haut. Les grandes portes latérales en bois sont fermées. Pauvres enfants de 2023 !





Évidemment ici je n'ai pas besoin du GPS, qui reste dans la sacoche. Je rejoins l'allée du Bois Rouaud. Elle est devenue une belle route, mais à l'écart de la circulation. Longue ligne droite d'un kilomètre, elle contourne le château dont l'accès est interdit par le portail qui semble toujours fermé :



Je prends la direction du Pellerin. Il me faut d'abord traverser, au Pont Béranger, la route de Nantes devenue une route à deux fois deux voies. C'est maintenant impossible de rouler à vélo sur cette route à très grande circulation. Dans les années 60 chaque jeudi après-midi nous faisons Nantes-Pornic-Nantes en disputant les « pancartes » dans les patelins traversés. Pas facile quand Cyrille Guimard, très souvent présent, imposait sa (grande) pointe de vitesse. Le parcours est sérieusement accidenté mais j'atteins quand même Le Pellerin et les bords de la Loire. Ici il n'y a jamais eu de pont, seulement un bac. Je l'empruntais quand j'allais m'entraîner sur le vélodrome de Couéron situé sur l'autre bord du fleuve royal. Le bac actuel est arrivé à l'embarcadère pendant que je prenais un café, sur le quai. Les voitures commencent à prendre place :



Maintenant je vais longer le canal de la Martinière, parallèle à la Loire. Il mesure 15 kilomètres de long et fait 55 mètres de large. Les travaux ont commencé en 1882 et 10 ans plus tard le canal était opérationnel. La Loire étant trop ensablée, il permettait aux gros bateaux de remonter jusqu'à Nantes. Mais quand les progrès techniques ont permis de draguer le lit du fleuve, le canal est devenu obsolète. Il a été utilisé alors comme cimetière pour les grands voiliers.

Pendant la seconde guerre mondiale les Allemands puis les Américains y ont stockés leurs navires et matériels de guerre qui y sont restés après l'armistice. C'est ce que je voulais revoir. Mais il n'y a plus rien ! Le canal a été nettoyé, dévasé, livré aux pêcheurs et aux promeneurs.

Circulez, il n'y a plus rien à voir :



Voici une photo ancienne, trouvée sur internet, qui représente quelques carcasses de bateaux dans un cimetière, sur le canal alors ensasé :



Je continue jusqu'à Paimboeuf. Je m'arrête à l'entrée, sur une aire de repos pour randonneurs. Il y a déjà 11 vélos dont 8 sont équipés d'un moteur électrique. Sans doute des vieux, d'un coup je me sens beaucoup plus jeune ! Après un ravitaillement agréable, je vais prendre un café sur le quai.

Photo d'une maison proche du bistrot, sa façade est recouverte de circuits électriques. La partie haute est habillée de morceaux de vêtements en jean. Le voisin, à gauche, semble également avoir des goûts d'une esthétique particulière quand on voit le manque d'harmonie des couleurs agressives :



ci-dessus : photo du pont de Mindin.

J'ai rejoint Mindin par des petites routes qui longent plus ou moins la côte. Il y a plusieurs tronçons en falun ou en sable tassé, faciles à rouler. Par contre quelques passages en gravier m'ont fait craindre la crevaisson. Finalement j'y échapperai.

Je me souviens de la période où le pont était à péage, y compris pour les cyclistes. En arrivant à la guérite du préposé je freinais puis, au moment de payer mon dû, je partais au sprint !

A la pointe de Mindin, je fais comme tous les touristes : je prends une photo des restes du fameux serpent d'océan qui est venu s'échouer sur la plage en 2012. Maintenant il ne reste que le squelette de ce serpent de mer qui est l'un des plus longs connus au monde, puisqu'il mesure 130 mètres :



La traversée de Saint Brévin les Pins est calme car la ville est désertée par les estivants. Puis ce sera l'Ermitage, Saint Michel-chef-chef et le Cormier.

Pour rejoindre la pointe saint Gildas et Préfailles je passerai par une voie en corniche qui surplombe les plages. Pas toujours facile à cyclo. Un long passage abrupte et pierreux m'oblige à marcher et à pousser le vélo.

A Sainte Marie sur mer la présence des derniers aoûtiers se fait plus imposante. Ce sera bien pire à Pornic que je traverse au ralenti, avec beaucoup de prudence, à la vitesse des nombreux piétons. Pourtant il me suffit de traverser le canal et de passer de l'autre côté du port pour me retrouver quasiment seul. Ah ! L'esprit grégaire des vacanciers, c'est quelque chose.

A Gourmalon je veux visiter la chapelle car, malgré mes années pornicaises, je n'y suis jamais venu. Quand on est un jeune sportif, on a autre chose à faire que de visiter les chapelles, n'est-ce pas ?



Cette chapelle domine le vieux port de Pornic. Elle a une histoire bien particulière. Elle a été construite à partir de 1897 à la demande des habitants de Gourmalon contre l'avis du clergé. Les habitants de Gourmalon ne pouvaient pas se rendre facilement à l'église de Pornic car le pont, sur l'actuel canal, n'existait pas alors.

Photos de la chapelle Notre Dame de Gourmalon :



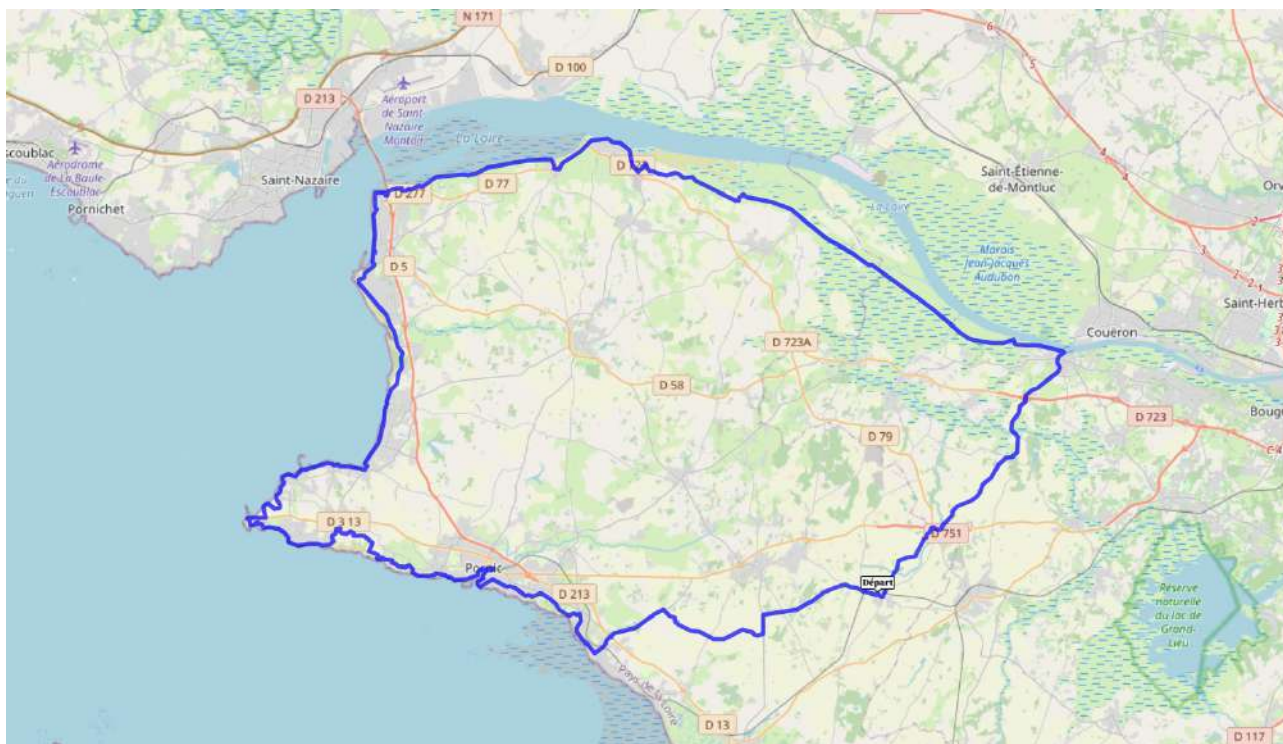
J'évite la « route bleue » trop fréquentée par les voitures et je rejoins La Bernerie par les petites routes plus calmes. Ici les vacanciers sont encore nombreux. Après un café reconstituant je continue ma route mais je fais un nouvel arrêt près de l'église pour y manger une part de gâteau.

A Prigny impossible de s'approcher de la chapelle saint Jean-Baptiste construite au 11^e siècle. Elle est en cours de restauration et entièrement entourée d'une haute clôture.

Ce fut une journée agréable bien que venteuse, sur la partie « nord » du Pays de Retz. J'ai retrouvé mes routes d'entraînement des années 60 et reconnu certaines lignes d'arrivée. A cette période il y avait de nombreuses courses cyclistes, donc beaucoup de coureurs et nous pouvions courir, parfois, 2 à 3 fois par semaine.

Il faudra que je fasse la partie « sud » qui longe la baie de Bourgneuf) jusqu'au gois de Noirmoutier et permet de découvrir la partie vendéenne du Pays de Retz.

Voici le parcours effectué :



Loïc B.